

Le Journal des sçavans

Académie des inscriptions et belles-lettres (France). Auteur du texte.
Le Journal des sçavans. 1723-01-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

OBSERVATIONS SUR LES VERS DES TANCHES,
*par M. Rongear, Docteur en Medecine à l'Aigle, adressées
à l'Auteur du Traité de la Generation des Vers dans le
corps de l'homme, 1723. Feuille volante, In 4°. pp. 4.*

L'Auteur du Traité de la Generation des Vers dans le corps humain, remarque que la Tanche est un Poisson fort sujet aux Vers, & qu'on y en trouve de plats qui ressemblerent assez au *Tænia* de l'homme, si ce n'est qu'ils ne sont pas garnis de nœuds, & qu'ils ont tout le long de leur corps qui est fort uni, une ligne creuse comme une espee de filon; il ajoute qu'il en conserve quatre qu'il a pris dans des Tanches. M. Rongear, Medecin de l'Aigle en Normandie, homme curieux & sçavant, ayant lû cette Observation, a ouvert & fait ouvrir, depuis un an en ça, un grand nombre de Tanches, dans la plupart desquelles se sont trouvez effectivement des Vers tels que ceux-là; ce qui luy a donné occasion de faire des Observations qui ne sont pas à mépriser pour l'histoire naturelle, & dont il rend compte à l'Auteur dont nous venons de parler: je vous envoie, luy mande-t-il, un Ver de l'espee de ceux que l'ont trouvoit le Careme dernier dans la capacité du ventre de la plupart des Tanches qui se vendoient dans nostre Poissonnerie, car j'en fis ouvrir une fort grande quantité; ces Vers ne sont point renfermez dans les boyaux du Poisson, ils flottent avec eux & avec les autres visceres; j'ai même remarqué qu'ils ne tiennent à rien. Ils sont minces comme des rubans. Celui-cy, quand il fut tiré, estoit large d'un demi ponce, & avoit près d'un pied de longueur. Il y en avoit dans quelques autres Tanches de plus & de moins larges; comme aussi de plus longs, & de plus courts. Ils estoient tous très-blancs, & remuoient encore trois & quatre heures après qu'on les avoit ostez du corps du Poisson.

M. Rongear ajoute icy une remarque qui ne sert pas peu à justifier le nom de *solitaire* que l'Auteur du Traité de la generation des Vers, a crû devoir donner au *Tænia*, qu'a-

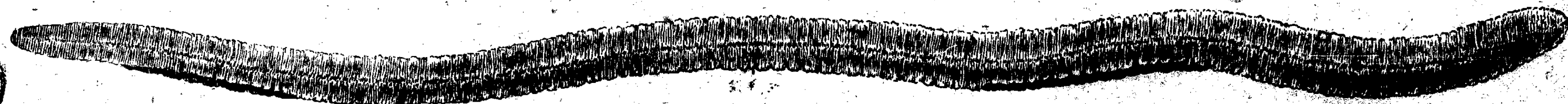
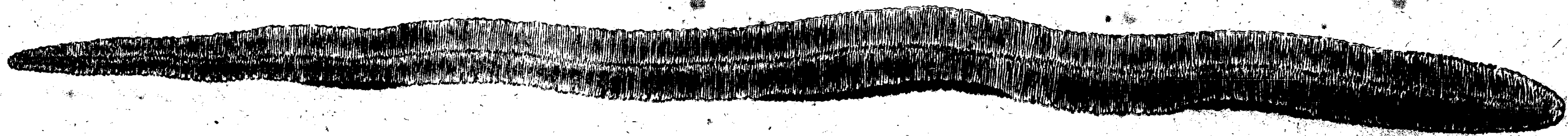
vant luy on ne connoissoit point sous ce nom, c'est qu'il n'a jamais trouvé qu'un seul de ces Vers dans chaque Tanche; en sorte, dit-il, qu'on pourroit à juste titre, appeller ce Ver, *le solitaire des Tanches*, & peut estre aussi *le solitaire des Lapins*, s'il est vray, comme l'assurent quelques personnes, qu'il y en ait de tout semblables à ceux-là, dans les Lapins. Nostre Auteur a cherché avec soin par où l'insecte dont il est question, pouvoit prendre sa nourriture, mais il n'a pû y découvrir aucun conduit. Il pense que ce Ver se nourrit de l'humidité subtile dont la membrane qui tapisse la surface des viscères qu'il touche, est arrosée. L'humidité qui peut s'insinuer par les pores insensibles du corps de l'insecte.

Quand ce Ver, dont on voit cy-après la figure qui le représente de la longueur qu'il a prise en mourant, car il estoit un peu plus court dans le Poisson, eut esté mis dans une phiole pour estre envoyé à l'Auteur du Livre dont nous venons de faire mention, il estoit très-mince, dit M. Rongear, & tomba au fond de la bouteille, en un petit tapon, sans aucun mouvement. Mais si-tost qu'on y eut versé de l'eau-de-vie pour le conserver, le Ver qui depuis vingt-quatre heures, paroissoit tout-à-fait mort, commença à se mouvoir, & s'étendit en formant deux demi cercles, après quoy il mourut dans la même situation.

Comme ces Vers sont fort communs dans les Tanches qui se trouvent à l'Aigle, nostre Auteur promet de faire ce Carefme, de nouvelles recherches là-dessus, & s'il découvre quelque chose de nouveau, d'en informer soigneusement l'Auteur à qui il écrit. C'est par-là qu'il termine sa Lettre qui est datée de l'Aigle, du 2. Janvier de cette année 1723.

Si l'on fait reflexion qu'il n'y a guere de Poissons qui se plaisent plus dans l'eau bourbeuse, que la Tanche, & dont la chair abonde plus en suc visqueux, on n'aura pas de peine à comprendre comment il peut estre sujet au *solitaire*, puisqu'on remarque que le Ver solitaire de l'homme ne subsiste que dans les corps où regnent des humeurs de ce caractère, ainsi qu'on le peut voir dans le Livre de la *Generation des Vers*. La Tanche est un Poisson si visqueux, qu'à raison de
cette

Vers trouvez dans des Tanches, voyez le Livre de la Génération des vers pag. 104.



cette viscosité, quelques Auteurs ont crû qu'il n'avoit d'autre origine que le limon même : cette opinion est tout-à-fait contraire à la véritable Physique, & il est surprenant que Scroder, Gontier, & quelques autres Medecins très-éclairés d'ailleurs, ayent pû donner dans cette imagination. Le premier prétend que la Tanche a quelquefois pere & mere, mais que quelquefois aussi elle se produit uniquement de la fange. *Tinca*, dit-il, *piscis est mucosus excrementitius, amans aquas palustres, Cœnosas, Lutosas; vivens cœno: Generatur tum ex parente, tum sponte*. Cette erreur a esté suivie à l'aveugle par quelques naturalistes, qui prétendent que les Tanches où l'on trouve des Vers, sont celles qui ont pris naissance du limon, & n'ont point esté produites par d'autres Tanches, mais que celles où l'on n'en trouve pas, ont esté formées par le limon. Pierre Gontier pousse l'erreur plus loin; il prétend qu'il n'y a point de Tanche qui ne se produise de la sorte. *Cœnosis quippe locis & limosis sponte proveniunt tinca*, ce Poisson étant donc si visqueux que quelques Medecins même se sont laissé à croire que ce ne pouvoit estre qu'un limon animé, on ne doit pas s'étonner qu'il soit sujet à celui de tous les Vers, dont la substance est aussi la plus visqueuse.

Comme peu de gens ont connoissance de ce Ver, la plupart de ceux qui se faisant servir des Tanches, viennent à le rencontrer, ne font pas difficulté de le manger, le prenant pour la laite du Poisson.

On ne sera peut-estre pas fâché de voir icy cet insecte représenté. En voicy deux de cette espèce que l'Auteur du Traité de la Generation des Vers a trouvé luy-même dans des Tanches : le second est tout-à-fait semblable à celui qu'a envoyé M. Rongear; ils sont dessinez selon la longueur qu'ils ont prise en mourant, car ces sortes de Vers s'allongent toujours alors.